

Ainsi, en protégeant dans une mesure raisonnable et suffisante les industries canadiennes, on assurera au Canada l'avantage immense qui résulte de la fabrication de la matière première dans les limites de notre territoire. Je ne suis pas expert en matière de lainages, mais je crois être assez entendu aux choses de l'agriculture. Je considère que les cultivateurs ne sont pas absolument à l'abri de tout reproche, qu'ils n'ont pas fait tout ce qu'il fallait pour que la laine fût mise en vente en bon état: je crois que les fabricants auraient pu faire mieux. Mais l'élevage des moutons offre certains avantages secondaires qu'il importe de ne pas perdre de vue. La destruction des mauvaises herbes est de ce nombre. Sans s'occuper de culture au même degré que moi, le ministre de l'Agriculture doit savoir que pour détruire les mauvaises herbes, rien ne vaut les moutons. D'un autre côté, l'élevage des moutons par troupeaux considérables est de nature à rendre au sol sa fertilité première. Enfin il faut tenir compte de la question très importante de la santé publique. On se rappelle le débat qui a eu lieu ces jours derniers sur l'hygiène; or le moyen de vivre en santé, c'est de manger plus de mouton. Leur vigueur, les Anglais la doivent en grande partie à leur consommation de mouton.

Sir WILFRID LAURIER: Je croyais que c'était plutôt à celle du rosbif.

M. LENNOX: En y ajoutant un peu de rosbif de temps à autre. Quoi qu'il en soit, il ne se consomme pas au Canada autant de mouton qu'en d'autres pays. Des médecins m'ont dit—je ne me soucie pas de faire plus de cas qu'il ne faut de l'avis des médecins, mais force m'est de m'en rapporter à leur parole dans le cas actuel—des médecins m'ont dit qu'il n'est pas de nourriture animale plus saine que le mouton.

En 1905, l'inspection des animaux aux Etats-Unis a fait constater que sur 8,000,000 de moutons, 27 seulement étaient atteints de tuberculose, tandis que sur 6,000,000 d'animaux d'espèce bovine, 11,000 étaient malades et que sur 25,000,000 de porcs, 207,000 avaient la tuberculose. Contre un seul mouton malade, il y avait 555 animaux d'espèce bovine et 2,390 porcs; et cependant les gens continuent à manger du porc.

Ce qui se passe dans les pays où les conditions sont à peu près les mêmes qu'au Canada, aux Etats-Unis notamment, me semble de nature à démontrer que l'industrie des lainages pourrait prendre en notre pays un essor considérable et devenir rémunératrice. Je m'étais proposé de citer certains extraits de "Sheep Husbandry in Canada", ouvrage publié par le ministère de l'Agriculture, mais je veux épargner du temps en laissant à chacun le soin de le lire soi-même. Je crois que l'auteur de cet ouvrage est le Dr Rutherford; en tout cas, comme il est publié par le ministère, on

M. H. LENNOX.

doit le considérer comme digne de foi; or, il y est démontré qu'il existe dans les diverses provinces de vastes étendues de territoire convenant à l'élevage des moutons, et que les conditions qui prévalent au Canada nous permettent de produire la laine sur une vaste échelle.

A l'heure actuelle, l'importation des laines est frappée d'un droit purement illusoire. En 1907, il s'est importé au Canada 8,000,000 de livres de laine dont, au dire de personnes au fait de la question, 6,500,000 livres devaient être passibles de droits perçus sur toute la laine importée cette année-là ne se chiffrent qu'à \$6. Je l'affirme avec toute l'énergie dont je suis capable, le Gouvernement devrait, même à cette heure tardive, tenter quelque effort pour prévenir la disparition complète de l'élevage des moutons et de la fabrication des lainages. Comme tous les penseurs, comme quiconque se donne la peine d'étudier les circonstances, je suis fermement convaincu que la production de la laine et la conversion de ce produit en tissus sont susceptibles d'être portées au premier rang parmi les industries du Canada.

Bien que la quantité de laine que nous exportons à l'heure qu'il est ne soit pas considérable, vu que le produit entier de la tonte ne s'élève qu'à 12,000,000 de livres; néanmoins, nous pouvons augmenter assez notre production lainière pour vêtir notre population des tissus ouvrés avec la laine du pays.

Le temps est arrivé où le ministère devrait cesser de se moquer de ces deux grandes branches de l'industrie. Chaque fois que les intéressés viennent à Ottawa, il cherche à les contenter par des paroles creuses mais il ne fait rien.

Je citerai quelques phrases d'un éloquent discours du premier ministre—il parle toujours avec beaucoup de grâce et d'éloquence—discours prononcé au banquet des manufacturiers, à Montréal, à l'approche de l'élection, l'an dernier:

Ils prétendent que, si les marchandises anglaises étaient d'aussi bonne qualité que les marchandises canadiennes, ils pourraient soutenir la concurrence; mais, disent-ils, grâce au tarif, le fabricant d'Angleterre peut exporter au Canada une certaine classe d'articles de qualité inférieure, mais d'une brillante apparence qui charme le client, qui ne valent pas le prix que celui-ci paye; autrement dit, les lainages que la Grande-Bretagne exporte au Canada sont des articles de qualité inférieure, fabriqués avec un peu de laine et beaucoup de peignons, de suints, de déchets, de filaments courts et autres matières semblables, que l'on donne au naïf consommateur canadien.

Je demande à la Chambre de remarquer comment ces articles sont fabriqués—avec des peignons et des déchets—à cause de l'avis que mon très honorable ami donne ensuite. En terminant, il dit: